



## John Adams enfin dignement fêté à Paris

Le compositeur américain à l'honneur à la Cité de la musique avec quatre créations françaises

### Musique

**V**oici dix ans que le compositeur américain John Adams, 63 ans, l'un des plus joués – sinon le plus joué – parmi les compositeurs vivants de musique classique, n'avait pas été invité à Paris. En 2000, le Théâtre du Châtelet lui avait commandé et avait créé sa belle nativité *El Niño*, enregistrée et portée sur DVD comme la plupart des ouvrages lyriques d'Adams.

Si, par chance, un organisateur français de concerts n'arrivait pas à convaincre un orchestre américain en visite de remplacer une nouvelle pièce d'Adams par une pièce du répertoire, il arrivait que la France connaisse l'aubaine d'une création locale.

Il n'empêche beaucoup de pièces d'orchestre du Californien n'ont pas été jouées en France (dont l'extraordinaire *From the Transmigration of the Souls*, en hommage aux victimes des attentats du 11 Septembre à New York) et aucun de ses opéras n'a suscité l'intérêt d'une scène parisienne alors qu'ils sont désormais joués partout, du Metropolitan de New York à l'Opéra d'Amsterdam.

Et comment se fait-il que les orchestres de Radio France, pas plus que l'Orchestre de Paris, dont la programmation courante ronronne, n'aient pensé, en dix ans, à inviter le musicien à diriger sa musique ou décider d'inscrire ses pièces majeures à leurs programmes ?

Il faut donc saluer la décision qu'a prise Laurent Bayle, le directeur de la Cité de la musique et de sa filiale, la Salle Pleyel, de consacrer à ce compositeur majeur, du 16 au 27 mars, un « Domaine privé », l'une de ses séries phares, dévolue à un artiste – créateur ou interprète – et à son univers.

### Une musique qui swingue

On salue d'autant plus son geste que M. Bayle étant un proche de Pierre Boulez, qui a eu à propos d'Adams des mots sévères, il est probable que cette musique ne soit pas sa *cup of tea*. Mais, dans le métier de critique comme dans celui de programmeur, « il faut savoir apprécier ce que l'on n'aime pas », comme le faisait vertement remarquer Camille Saint-Saëns à Gabriel Faure à propos d'une de ses critiques dans *Le Figaro*.

Quatre créations françaises étaient programmées : *City Noir* (2009, le 16 mars), *A Flowering Tree* (2006, le 20), le cinquième ouvrage lyrique d'Adams, le *Quatuor à cordes* (2008, le 23) et *Son of Chamber Symphony* (2007), qui sera donnée, le 27, en clôture de ce « Domaine privé ».

*City noir* est un poème symphonique urbain inspiré par des romans et films noirs. Dernière la façade joueuse, habile, séduisante de l'écriture d'Adams se cache, comme toujours chez lui, une technique très savante qui ne nuit en rien à l'accessibilité de cette musique qui respire large, swingue mais sait s'échapper vers des territoires à l'occasion étranges et inattendus.

Franc succès auprès d'une Salle Pleyel comble qui saluait avec raison l'excellente tenue de l'Orchestre symphonique de Londres sous la direction du compositeur.

Quatre jours plus tard, à l'issue de l'exécution en concert de *A Flowering Tree*, un conte indien d'une touchante poésie, aussi candide qu'amère, la salle de la Cité de la musique comble, était debout plebiscitant l'énergique et fine exécution d'une remarquable chef d'orchestre portugaise, Joana Carneiro, à la tête du Chœur et de l'Orchestre de la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne.

Autant le précédent opéra d'Adams, *Doctor Atomic* (2004-2005), nous avait paru s'embourber dans un propos lourd et forcé, autant cette partition de quelque deux heures est captivante de bout en bout, richement imaginative et portée par une progression dramatique « organique ».

A ceux qui pensent, un peu hâtivement, qu'Adams est un musicien « tonal » (donc peu digne d'une modernité européenne atonale en fait beaucoup moins dominante qu'on le croit), son *Quatuor à cordes* pourrait prouver que l'Américain est capable de l'austérité beethovenienne la plus extrême.

Mais ce « *quartetto serioso* » n'a rien de rebarbatif, surtout joué avec l'électrique énergie des Canadiens du Quatuor Saint Lawrence. Sa demi-heure de musique contrapuntique, dense, intriquée, peu « tonale » mais aussi très rythmique et « pulsée », en fait d'emblée une œuvre majeure de la musique d'aujourd'hui. ■

**Renaud Machart**

**Domaine Privé John Adams** Cité de la musique 221 avenue Jean Jaurès Paris 19<sup>e</sup> M<sup>o</sup> Porte de Pantin De 8€ à 24€ Jusqu'au 27 mars Tel 01 44 84 44 84 Site Internet [citedelamusique.fr](http://citedelamusique.fr)